

Dans une nouvelle ensorcelante, écrite à 21 ans, Annemarie Schwarzenbach racontait un coup de foudre entre deux femmes, dans un hôtel des Grisons

Le texte, rédigé en 1929, n'avait été publié qu'après la mort de l'autrice et exploratrice suisse au début des années 2000. «Voir une femme» paraît en poche chez Metropolis



Annemarie Schwarzenbach lors d'un séjour au Suvretta House de Saint-Moritz, vers 1930. — © Archives personnelles Alexis Schwarzenbach



Julien Burri

Publié le 06 juin 2026 à 21:11. / Modifié le 07 juin 2026 à 09:09.
⌚ 2 min. de lecture

🔗 PARTAGER 📖 LIRE PLUS TARD 📁 OFFRIR L'ARTICLE

NEWSLETTER – CHAQUE MERCREDI

Culture

La culture racontée par nos journalistes

S'INSCRIRE



Dans une nouvelle ensorcelante, écrite à... – Un article de J...

00:00

03:42



1.0x



ElevenLabs

Les Editions Metropolis republient une nouvelle posthume d'Annemarie Schwarzenbach, *Voir une femme*, parue pour la première fois en français en 2008, traduite par Etienne Barilier. Un ravissement, à l'image du coup de foudre raconté par la jeune écrivaine de 21 ans.

Un jour de l'entre-deux-guerres, en vacances de ski, dans l'ascenseur d'un hôtel des Grisons, la narratrice se retrouve face à une femme portant un manteau blanc. L'inconnue arbore une chevelure sombre, un visage aux «traits rudes, clairs et masculins». La nouvelle commence ainsi: «Voir une femme: une seconde seulement, dans le seul et bref espace d'un regard, pour ensuite la perdre à nouveau, quelque part dans l'obscurité d'un couloir, derrière une porte que je n'ai pas le droit d'ouvrir -.»

Lire aussi: [La Suisse Annemarie Schwarzenbach chez Maxime Gorki, à Moscou](#)

Une invitation

Nous sommes le 24 décembre 1929, cette apparition révèle la narratrice à elle-même. «Je sens irrésistiblement l'élan de m'approcher d'elle, l'élan plus rude, plus douloureux encore, de suivre l'inconnu monstrueux qui remue en moi comme une nostalgie, une invitation -.» Annemarie Schwarzenbach décrit les heures d'attente «remplies d'anxiété et d'un secret pressentiment de bonheur». La société de vacanciers surveille la jeune femme, la juge, la condamne déjà. Mais la nouvelle surprend le lecteur en aménageant des répétitions qui créent un rythme particulier. La narratrice flirte avec deux autres femmes durant ces vacances de neige. Le séjour dans les Grisons se renouvelle une année plus tard, la rencontre avec l'inconnue se reproduit. Elle et la narratrice empruntent le même ascenseur. Cette fois, la porte de la mystérieuse Ena s'ouvre et la narratrice franchit son seuil.

Lire pour poursuivre: [Vingt-cinq livres pour comprendre la Suisse](#)

Manuscrit inédit

Petit-neveu de l'écrivaine, Alexis Schwarzenbach rappelle dans une postface l'histoire de ce texte ensorcelant. Son manuscrit inédit a été retrouvé aux Archives littéraires de Berne, dans le fonds dédié à sa grand-tante, en 2007. En 1929, à 21 ans, Annemarie Schwarzenbach venait de commencer sa carrière d'écrivaine, faisant paraître sa première nouvelle, *Erik*, dans la *Neue Zürcher Zeitung*. Elle ne situera aucun de ses autres récits en Engadine, région qui lui était chère. Dans une lettre de 1929, elle écrit, en français, aimer cette vallée «comme on aime une belle femme».

Lire encore: [Fleur Jaeggy: amitiés particulières en Appenzell, dans la Suisse des années 1950](#)

En 1931, elle consacrera sa thèse à l'histoire de la Haute-Engadine. Après avoir voyagé au Proche-Orient, en Union soviétique, aux Etats-Unis, au Congo, traversé l'Afghanistan aux côtés d'Ella Maillart, s'être engagée contre le nazisme, révélée comme journaliste, reporter-photographe, écrivaine, aventurière... c'est en Engadine, à Sils, qu'elle perd la vie en 1942, à 34 ans, des suites d'un accident de vélo.

Le palace évoqué dans *Voir une femme* est inspiré par un hôtel qu'Annemarie Schwarzenbach connaissait bien, le Suvretta House de Saint-Moritz. Une photographie, prise vers 1930, la montre derrière l'établissement, ses skis sur l'épaule, ses bâtons dans la main droite, avec son élégance et son style inoubliables.

Lire enfin: [Livres. Annemarie Schwarzenbach, combattante de l'écriture](#)

Voir une femme. Une nouvelle d'Annemarie Schwarzenbach. Traduite de l'allemand par Etienne Barilier. Metropolis, 81 p.